



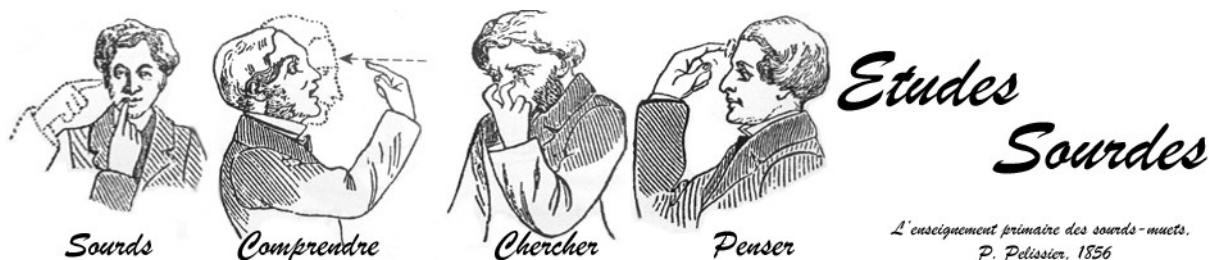
« C'est troublée par ce climat instable que je me mets à écrire sur lui tout en sachant que je vais aller au bout de ce que je tiens, au plus profond de moi, pour une violence : enfermer dans un discours un être qui ne peut ni savoir ni comprendre que la plus proche par le sang et par la date de naissance use sur lui de ce pouvoir absolu, l'écriture. »

« Je préfère ne pas exposer son prénom, comme si je le mettais en danger. Peut-être cette retenue vient-elle d'une archaïque réaction de peur, celle d'une enfant dont la mère a dû cacher son nom de naissance sous l'Occupation. À moins qu'elle ne révèle quelque chose comme une transcendance de mon frère et l'interdiction de disposer de lui à ma guise. Il me faut donc le dénommer et le renommer. »

« Cette comptine, je l'entends comme la cantillation du texte obscur qui constitue mon frère, puisque, en dépit de sa parole pauvre et monotone, Gaspard parle, et je doute avec obstination qu'il soit une « forteresse vide ». Aussi bien ne prétends-je écrire ni à son sujet, ni à sa place, ni

en son nom. Je cherche seulement à le faire exister tel qu'il s'est dérobé aux siens et n'y parviens qu'en usant de la première personne du singulier dans laquelle la sœur, la narratrice et la philosophe cohabitent de manière intranquille. »

« Je ne sais quelle péripétie extrême a précipité Gaspard dans l'inconscience de soi, de l'autre et du monde, a fait de lui une ombre, en le forçant à s'exiler de la subjectivité et de la réciprocité. Mais ce que je crois savoir, c'est que j'ai pris la place de mon frère et que, rendue libre par son effacement, j'ai gardé notre nom pour moi seule. »



« Au XVIII^e siècle, l'abbé de L'Épée réussit à enseigner la religion, en trois langues, la française, la latine et l'italienne, aux jeunes sourds et muets qu'on lui avait confiés. Ainsi ces pauvres enfants d'homme, dont l'absence de langage avait fait ce que l'on appella des *idiots profonds*, des enfants sauvages, purent-ils recevoir les sacrements de l'Église et se virent-ils, de ce fait, rapatriés dans l'humanité qui pour cet homme ne pouvait encore se comprendre que comme la famille des vrais enfants de Dieu. « Ma méthode, écrivait-il, permettra de nous ramener nos frères, nos parents, nos amis, nos commensaux. » Le but de ce prêtre était de restituer aux sourds et muets leur héritage, volé par la nature, d'être créés à l'image et à la ressemblance du Verbe. Et sa plus grande fierté résidait dans le fait que quelques-uns de ses élèves avaient accompli « un exercice public sur le sacrement de l'eucharistie, dont le programme annonçait, entre plusieurs autres choses, qu'ils donneraient quatre preuves de la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ sous les saintes espèces ». C'est en vue de ces performances, qui peuvent nous paraître dérisoires mais dont il pensait qu'elles les rendaient éminemment dignes de communier, qu'il leur avait appris à entendre et parler par les canaux de la vue et du toucher. (...) il a réhabilité des petits d'homme en leur rendant le bon sens, « la chose du monde la mieux partagée ». »

« Oui, c'est dans cette trace d'un généreux élargissement de l'humanisme que je trouve le droit de rapprocher le silence de mon frère de ce « sombre mystère animal ». Mais Gaspard m'apparaît aussi comme ayant eu quelque sorte rejoint l'Achéron, en vertu d'une douloureuse ressemblance entre son absence et ces à demi vivants que sont les morts chez les Grecs et les Romains, ces autres auxquels il est difficile, parfois dangereux, d'avoir accès et pour la rencontre desquels on doit faire entendre ou faire voir un signe de reconnaissance. »